

POURIM : POURQUOI NOMMER UNE FÊTE AU NOM DE L'ENNEMI ?

Retranscription

J'aimerais proposer deux façons d'analyser le passage sur les vœux que l'on vient de lire. La première, c'est celle qu'on a eue jusqu'à présent. Mais il y a une autre manière de lire cet extrait. Il faut faire un tout petit changement et ce passage prendra un autre sens. L'on pourra alors percevoir une double interprétation au travers de ce texte. Ce deuxième sens, Mordékhaï l'a eu, parce qu'il a fait ce petit changement de vocalisation.

Quel est le mot pour parler du mari dans notre texte ? C'est le mot est Ichah. C'est vrai qu'en général le mot isha veut dire "femme". Mais avec le point dans la lettre hé, c'est un possessif et le mot prend un sens différent. Ichah devient donc « son époux, à elle ». Donc le mot ichah peut signifier deux choses - avec un point, ça veut dire "son époux », sans le point, ça veut dire "une femme".

Dans le verset du livre de Bamidbar, c'est écrit avec le point. Ichah yekiménou vé-ichah yéférénoù - "son mari peut ratifier le vœu; ou son mari peut l'annuler". Mordékhaï dit : "Esther, si on lit ces mots sans le point, tu sais quoi, ça parle de nous. Icha yékiménou vé-icha yéférénoù - "une femme - une femme peut ratifier, une femme peut annuler".

Des centaines d'années après que la Torah a été écrite, Mordékhaï dit à Esther : « ces mots ont été écrits aussi à ton intention. Un peu comme une compréhension prophétique du texte, la Torah avait prévu ta situation". Viendra un moment où une femme sera en mesure d'annuler les mots dangereux de son époux; ceux d'un roi, une déclaration qui causerait des difficultés extrêmes pour toute une nation. "Et ce moment", dit Mordékhaï à Esther "c'est maintenant". Si on enlève le point, voici comment Mordékhaï lit le verset : Kol-Nédèr-vékhoul chévou'at issar léa'not nafèch" - "Tout vœu, tout serment d'abstinence, tendant à mortifier la personne" Icha yékiménou vé-icha yéférénoù - "une femme - une femme peut ratifier, une femme peut annuler". Le Roi Achachveroch a fait une déclaration ; il va provoquer une douleur terrible, mais l'encre de ce décret n'est pas encore sèche, Esther, tu peux protester, et, en protestant, tu peux l'annuler.

Et la Torah continue "rappelle-toi, si elle garde le silence toute la journée, alors elle aura ainsi confirmé ses vœux ou ses engagements." Mordékhaï est en train de dire à Esther "Tu dois agir! Tu sais pourquoi? Pas pour nous, Esther, tout ira bien pour nous, d'une manière ou d'une autre, mais pour ton bien. Tu ne peux pas faire la sourde. Tu n'as que deux choix devant toi, pas trois. Si tu gardes le silence pour éviter de t'occuper de cette crise, si tu fais comme si tu n'es pas au courant de ce que le roi a dit, tu sais ce que tu es en train de faire ? Tu confirmes ses vœux ! Tacitement, tu es dans son camp. Et si tu fais ça, tu en partageras la responsabilité. Tu deviendras malgré toi partenaire d'Haman. Comme le dit Rachi "celui qui garde le silence sera coupable à la place de celui qui a fait le vœu". Ne t'inquiète pas pour nous, les Juifs, on s'en sortira d'une manière ou d'une autre. Mais inquiète toi pour toi Esther. Tu n'as pas le destin du peuple Juif entre les mains, ça c'est l'affaire de Dieu. Tu as ton propre destin entre tes mains. Est-ce que tu seras celle qui aura essayé d'annuler ce décret? Ou bien garderas-tu le silence? Si tu le fais, on le sait, Haman finira par tomber, mais il t'entraînera dans sa chute, toi et la maison de ton père."

Alors, pourquoi cette fête s'appelle Pourim? On est maintenant en mesure de le comprendre.

On a vu, précédemment, ces versets à la fin du chapitre 9, ces versets qui ont l'air de dire que ce n'est pas vraiment à cause du tirage au sort d'Haman que la fête s'appelle Pourim, mais pour quelque chose qu'Esther

a fait. Ce qu'elle a fait aurait donné le nom de Pourim à la fête. Mais qu'est-ce que son action a à voir avec ce nom de Pourim? Apparemment rien, en tout cas si on traduit Pourim par "Sorts". Mais il y a une autre traduction possible pour le mot Pourim et cette traduction vient d'où ? encore du livre de Bamidbar... De quelle passage ? toujours des lois de l'annulation des vœux. Rappelez-vous ces mots au sujet de l'annulation de vœux : Ichah yékiménou vé-icha yéférénou ". Icha peut ratifier, et icha peut l'annuler" Le mot pour annuler, yéférénou, provient de la racine pé-vav-rèch. Il se trouve que le mot « pour », le mot qui en araméen signifie "Sorts" , a en hébreu a une signification différente; c'est "l'annulation".

Dans le contexte de la Méguila, le terme "Pour" ne se réfère pas seulement aux sorts d'Haman; il se réfère également à ce qu'Esther a fait à propos de ces sorts. Elle a trouvé un moyen de les détruire en ne restant pas silencieuse, en ne restant pas sourde, en se levant et en allant voir le roi. En fin de compte, ce passage nous montre l'ironie du sort : Haman pensait que cette journée serait connu sous le nom de Pourim pour toujours - un grand génocide, provoqué par le hasard, par un tirage au sort" Mais, dit la Méguila, ce n'est pas ici que se situe l'histoire. En fin de compte, ce n'est pas pour cette raison que l'on a appelé cette fête Pourim, mais une autre raison, bien plus profonde.

Au final, Esther a fait un choix héroïque en allant voir le roi, elle a réussi à annuler les plans d'Haman et ainsi, la Méguila conclu, "c'est pourquoi on appela ces jours-là Pourim du nom du Pour, du nom de l'annulation ". C'est délicieusement ironique ! Haman pensait appeler ce jour Pourim du nom de ces Sorts. Ce sera effectivement appelé Pourim ! Non pas à cause de ses sorts, mais grâce à cette annulation ! Le destin des Juifs n'a pas été déterminé par tirage au sort, il l'a été par une femme courageuse qui s'est levé et a refusé de garder le silence. On a appelé Pourim en raison du choix d' Esther et non celui d'Haman.

Quand on pense à Esther, on pense souvent à une princesse qui a vécu dans une sorte dualité. C'est ce qu'on essaye de reproduire en se déguisant ce jour-là. Mais c'est quoi, vraiment, "être comme Esther"? Cela signifie ne pas accepter le destin. Cela signifie comprendre que même si Dieu dirige le monde, nous avons aussi un rôle, on doit aussi faire nos choix. Il peut y avoir un grand plan déguisé, on peut choisir le rôle qu'on jouera dans son jeu, et quand on est appelé à choisir, alors : on doit choisir. On ne peut pas faire semblant qu'il n'y a rien. On ne peut pas faire le sourd quand il y a de la souffrance autour. « Im ha'harèch ta'harichi ba'èt hazot » - "si tu gardes le silence, tu deviendras un partenaire du crime" et il se pourrait bien que véhatsala ya'amod layéhoudim mimakom a'her, "le salut viendra pour les Juifs d'autre part".

On peut toujours dire que Dieu a ses plans, mais le fait que Dieu ai ses plans ne nous dispense pas de la responsabilité de jouer un rôle héroïque en les réalisant. « Oumi Yodéa' im lé'èt kazot higa'at lamalkhout », "Qui sait si ce n'est pas pour une telle conjoncture que tu es parvenue à la royauté?" Quand nous ne ratons pas le moment pour choisir le rôle que nous devons jouer dans la pièce de théâtre de Dieu. Quand nous tournons le dos à la fausse neutralité, quand nous comprenons que le silence, et la complicité qui va avec, n'est pas le chemin que nous devons emprunter : Alors c'est la que nous avons fait le choix de devenir un héros, et c'est peut être ça, la leçon qu'Esther nous apprend pour toujours.

Hag Pourim Sameah